

Le premier rendez-vous était au Musée Maillol, pour l'exposition :

**« HYPER REALISME, ceci n'est pas un corps »**

Derrière cette référence à René Magritte, nous allons découvrir et mieux comprendre, grâce à notre fidèle Pascale Lépinasse, ce courant artistique apparu dans les années 1960 aux Etats-Unis et dont les techniques ont depuis été adoptées par de nombreux artistes contemporains.

C'est bien, comme pour la pipe de Magritte, le rapport de l'art et de la réalité que ces artistes s'emploient depuis plusieurs décennies à questionner.

L'artiste hyperréaliste tourne le dos à l'abstraction dans des représentations de corps dont le spectateur troublé en vient souvent à se demander s'il a affaire à un corps vivant ou à une réplique fidèle.

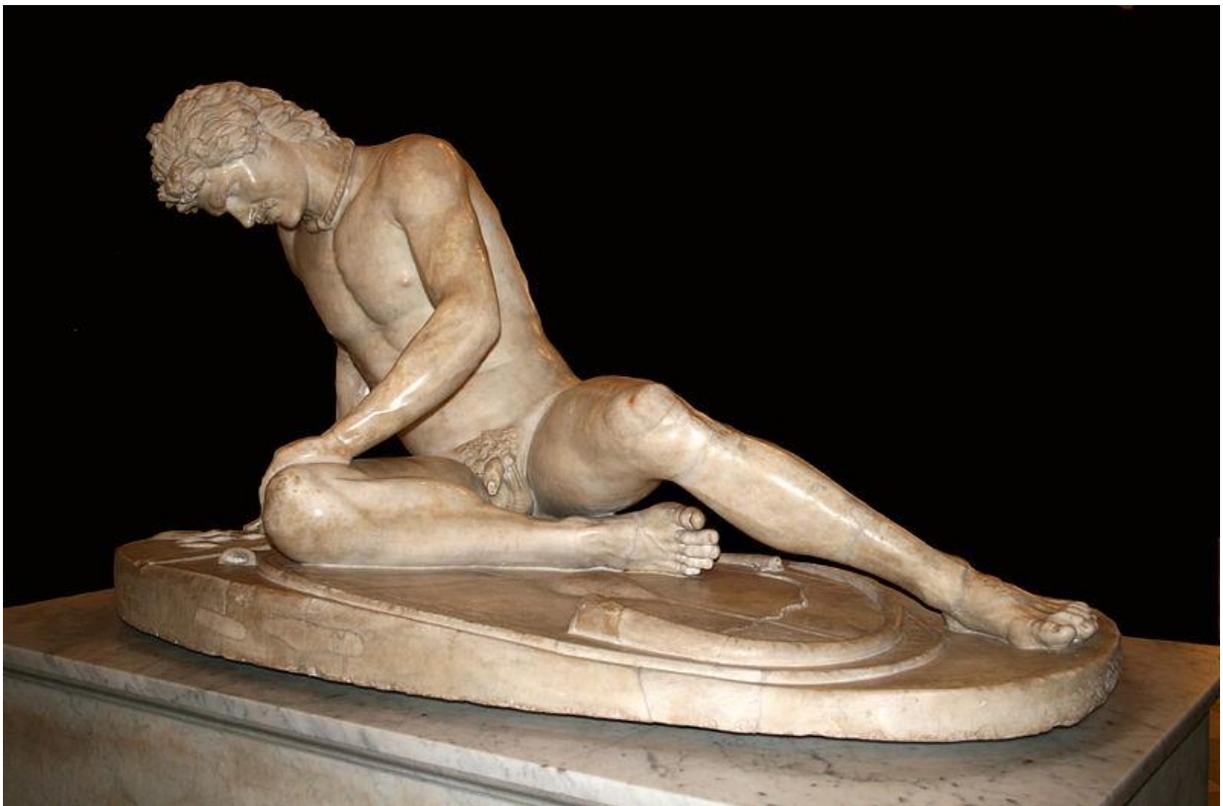
Il en résulte, au-delà de la virtuosité technique, qu'elle soit due à des moulages sur le modèle vivant ou à de la sculpture traditionnelle, un sentiment d'inquiétante étrangeté, toujours porteuse de sens - politique, social ou métaphysique - à l'instar du « memento mori » des trompe-l'œil de l'âge classique.

On s'est aussi souvenu que « l'Age d'Airain » d'Auguste Rodin avait, en son temps, été accusé de moulage, tant le modèle était représenté à la perfection.

Nous avons ainsi mieux appréhendé l'Hyperréalisme en découvrant sa place dans l'histoire de l'art.



John de Andrea : Dying Gaul, 2010



« GALATE MOURANT » vers 230 av. JC



Georges Segal : Blue girl on a park bench, 1980



Fabien Mérelle : Merle, Mérelle, faucon et tourterelle, 2019



« L'AGE D'AIRAIN » AUGUSTE RODIN. 1877.



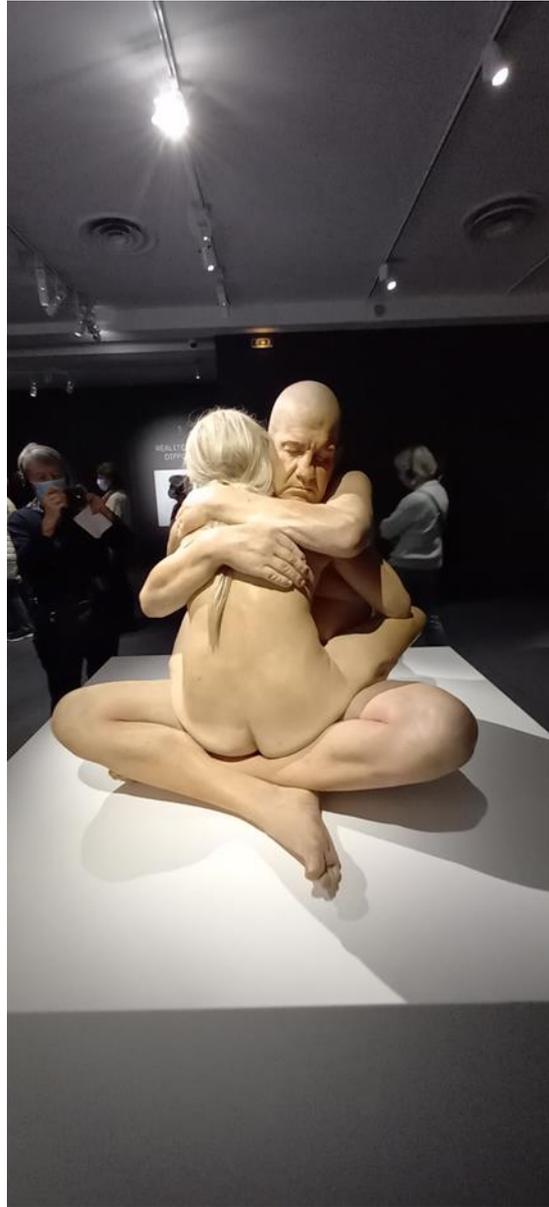
PASCALE LEPINASSE AU MUSEE MAILLOL : John de Andrea : Ariel II, 2011



Carol A. Feuerman : Catalina, 1981



Sam Jinks : Woman and child, 2010



Marc Sijan : Embrace, 2014



Après un repas au **café « Les Marronniers »** au cœur du jardin des Tuileries, notre programme nous conduisait au Musée d'Orsay pour l'exposition :

**« Edvard Munch, Un poème de vie, d'amour et de mort »**

Le musée d'Orsay consacre une exposition au célèbre peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944) dont l'œuvre dans son ampleur- soixante ans de création - et sa complexité demeure pourtant largement méconnue à l'exception du célèbre « Cri ».

Son enfance et son adolescence auront été marquées par la maladie et la mort qui vont constituer les thèmes autobiographiques autour desquels son œuvre va se développer, thèmes auxquels il faut ajouter ceux de l'alcoolisme et de la sexualité.

Au retour d'un séjour à Paris, marqué par Manet, Lautrec et les Nabis, ses premières expérimentations horrifient le public et la critique.

A l'occasion d'une exposition de ses œuvres à Berlin en 1892, il se heurte à la même hostilité, mais on considère qu'il fut à l'origine de la Sécession Berlinoise et les peintres expressionnistes du mouvement *Die Brücke* vont le célébrer comme un grand précurseur.

Conscient de cette incompréhension persistante du public, il entreprend d'organiser l'ensemble de ses tableaux sous la forme d'une vaste « fresque de la Vie ».

*« Ces toiles, écrit-il, il est vrai relativement difficiles à comprendre, seront, je crois, plus faciles à appréhender si elles sont intégrées à un tout »*

On ne sera pas surpris d'apprendre que ses tableaux furent décrochés des musées allemands par les nazis pour qui il était un des représentants de l'art « dégénéré ».



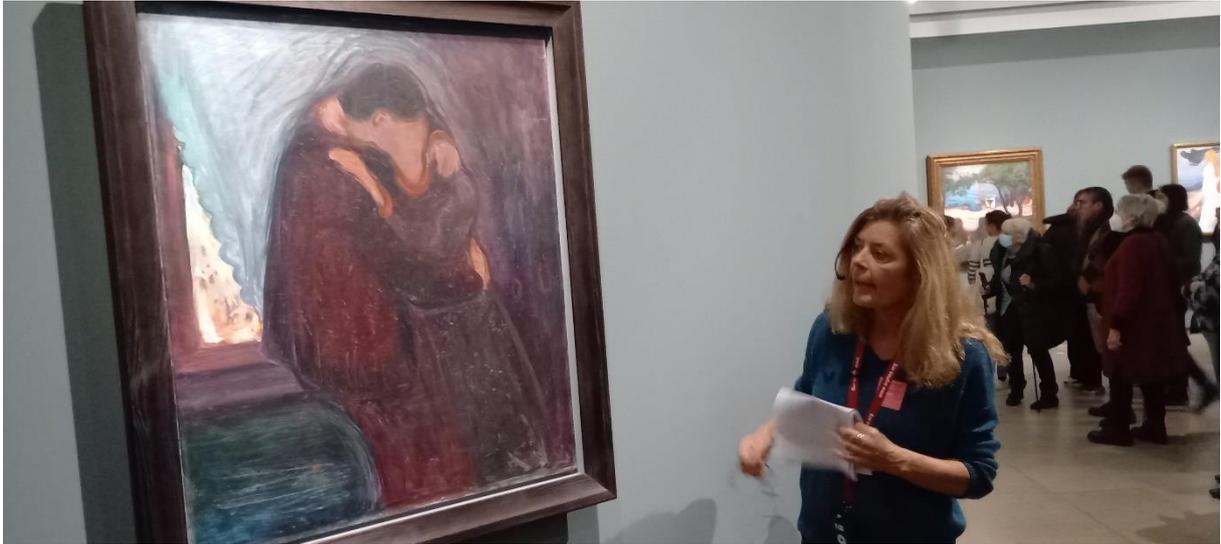
« Portrait de Hans Jaeger » 1889



« Désespoir » 1892



« Puberté » 1895



Pascale Lépinasse devant « le Baiser »1897



« Vampire » 1893



« jeunes filles sur un pont »1900.

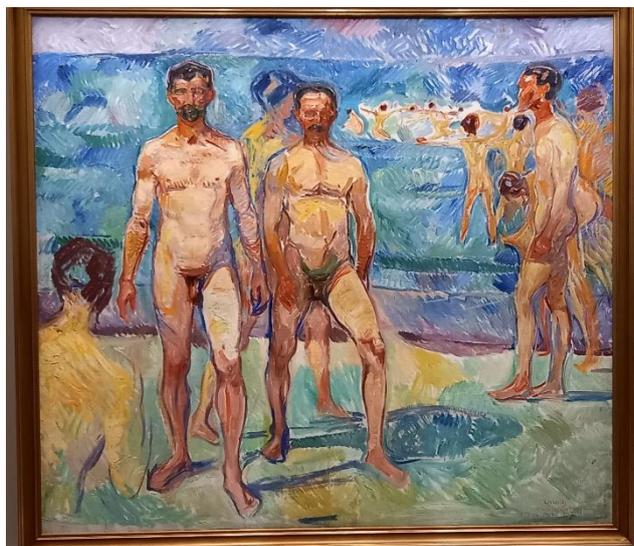
Permettez-moi de vous recommander la lecture de l'article de « Connaissance des Arts » sur le lien suivant :

<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/symbolisme/lame-glacee-dedvard-munch-11130098/>

### Jean-Pierre Debauve



« Jeunes à la mer », 1904



« Hommes sur la plage » 1907